

# Méthodologie

## *La Vague*, de Todd Strasser (1981) « *L'extraordinaire pouvoir de pression du groupe* »

**E**n 1981, s'inspirant d'un téléfilm diffusé la même année, lequel s'inspirait lui-même de faits réels survenus en 1967, Todd Strasser, sous le pseudonyme de Morton Rhue, publie *La Vague* aux États-Unis, roman qui sera traduit et édité en 2008 en France. Dans un avant-propos paru dans la version originale du livre (1981), Harriet Harvey Coffin (TAT Communications Company) présente *La Vague* comme la version romancée de faits qui se sont réellement produits dans un lycée à Palo Alto, en Californie.

Ron Jones, professeur d'histoire, en est l'initiateur presque involontaire. En tout cas, c'est sûr, l'affaire a eu un impact retentissant sur les élèves, mais aussi sur l'enseignant, au point de devenir un sujet presque tabou durant plusieurs décennies. Harriet Harvey Coffin analyse les événements qui sont survenus comme une conséquence de « *l'extraordinaire pouvoir de pression du groupe* », lequel peut faire perdre tout libre arbitre et faire subir sans remords des violences à autrui.

Quant à l'éditeur français, Jean-Claude Gawsewitch, en 2008, il s'étonne qu'une histoire au départ simple, banale, puisse devenir tout à coup « *un élément de questionnement dévastateur* »... Mais place à la version romancée des faits...

Dans *La Vague* de Todd Strasser, Ron Jones devient Ben Ross. Ce dernier, professeur d'histoire, est novateur sur le plan pédagogique, donc ne fait pas l'unanimité parmi ses collègues.

### **Les Allemands pouvaient-ils ne pas savoir ?**

Ce jour-là, dans le cadre de l'étude de la Seconde Guerre mondiale, Ben Ross diffuse un documen-



Jürgen Vogel joue le rôle de Ron Jones dans le film allemand de Dennis Gansel (2008).



Ron Jones, depuis quelques années, est sorti de sa « réserve ».

taire sur les atrocités commises par les nazis dans les camps de concentration. Des élèves sont indifférents ; d'autres sont réellement émus, bouleversés.

« *Tous les Allemands étaient-ils nazis ?* », interroge une élève. Le professeur explique qu'une minorité de la population allemande (moins de 10 %) était nazie. « *Alors, pourquoi personne n'a essayé de les arrêter ?* », poursuit-elle. Ben Ross suppose que les Allemands avaient peur et, de toute façon, après la guerre, ils ont affirmé avoir ignoré les atrocités commises.

Impossible de ne pas savoir, jugent d'autres élèves. Les plus téméraires ajoutent qu'ils n'auraient jamais été complices. Ben Ross est « sauvé » par la sonnette annonçant la fin du cours. Mais des élèves, parmi les plus impressionnés par le documentaire visionné, manifestent leur incompréhension face à la cruauté des nazis. Ben Ross tente d'évoquer l'obéissance à des ordres.

Les images du documentaire ont marqué les esprits et le thème revient de façon récurrente dans les échanges entre élèves. L'un d'eux, David, en est convaincu : c'est du passé, il faut tourner la page. « *C'est arrivé une fois et le monde entier a retenu la leçon. Ça n'arrivera plus.* »



En 2009, *La Vague* de Todd Strasser a donné lieu à une BD de Stefani Kampmann.

De son côté, Ben Ross est perplexe quand il repense à la difficulté à laquelle il a été confronté pour expliquer l'attitude des Allemands. Fidèle à ses méthodes pédagogiques, il se demande s'il ne faut pas recréer une situation similaire pour y parvenir. La réponse n'était dans aucun livre, « *peut-être que les élèves doivent la trouver par eux-mêmes* »...

### « La force par la discipline »

Au chapitre 5, Ben Ross passe à l'action. Les élèves entrent comme d'habitude dans la salle de cours mais au tableau est écrit en grosses lettres : « *La force par la discipline* ». Le professeur annonce alors qu'il va parler de « *discipline* », c'est-à-dire de « *pouvoir* », de « *réussite* ». Ayant réussi contre toute attente à capter l'attention des élèves, Ben Ross poursuit son expérience. Les exercices se succèdent. Les élèves finissent par oublier qu'ils sont théoriquement en cours d'histoire. Ben Ross ressemble « *davantage à un sergent instructeur qu'à un professeur* ».

Celui-ci a déjà réussi à obtenir un silence « *presque surnaturel* » dans la salle de cours – comme quand, auparavant, les élèves étaient tous sortis ! Ben Ross pose des premières règles au groupe : par exemple, « *tout le monde doit apporter ses propres affaires pour prendre des notes* », ou « *lorsque vous poserez ou répondrez à une question, vous devrez vous lever et vous placer à côté de votre table* ». L'exercice consiste alors à très vite apporter une réponse précise, conformément à un protocole, aux questions de l'enseignant.

À la fin du cours et dans les couloirs, les élèves peuvent difficilement ne pas reparler entre eux de ce qui vient de se passer. « *C'était vraiment spécial, affirme David. Comme si, pendant qu'on agissait tous ensemble, on était bien plus qu'une simple classe* ». Ben Ross peut lui-même difficilement ne pas reparler de ce qui s'était passé à Christy, son épouse. Il raconte qu'à la fin du cours, quand la sonnette a retenti, les élèves ne se sont pas

précipités dehors et qu'ils n'ont pas bougé de leur siège. Christy Ross déclare malicieusement que son mari vient de « *créer des monstres* ». Prémonitoire ? Ben Ross évite bien de reconnaître qu'il s'est pris au jeu et qu'il a trouvé fascinante pour lui-même cette quête de la discipline parfaite.

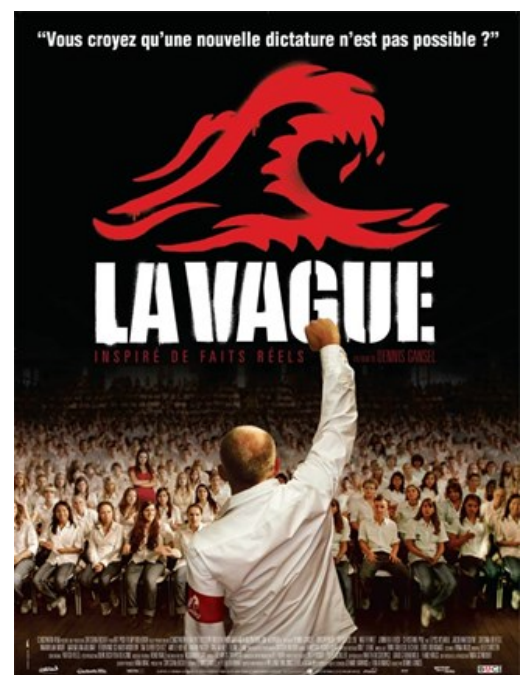
### « La force par la communauté »... et l'action !

Au chapitre 6, Ben Ross entre dans une classe stupéfiante de silence et d'ordre. La campagne japonaise – ce qu'il avait prévu de traiter – pourra attendre. Il décide de poursuivre l'expérience. Au fond de lui-même, c'est ce dont il avait envie... La « *discipline* » le premier jour ; cette fois-ci, « *la communauté* ». L'enseignant fait répéter les slogans par les élèves, tous ensemble. Et puis c'est le symbole : la vague, entourée d'un cercle, laquelle représente un mouvement, une direction. Enfin, un salut qu'on réalise en courbant la main droite en forme de vague et en frappant son épaule gauche avant de relever la main. Bientôt, toute la classe peut saluer et déclamer les slogans à l'unisson. « *Comme un véritable régiment* », pense alors Ben Ross.

Après le cours, David rejoint l'équipe de foot du lycée. Elle ne peut pas avoir de plus piètres résultats. Et si « *la Vague* » était la solution.

L'expérience est partagée avec l'équipe de foot. Laurie, la petite amie de David, en parle elle-même à ses parents. Sa mère reste perplexe. Elle considère que l'enseignant manipule les élèves. Chez les Ross, Ben reconnaît qu'il se laisse prendre au jeu. Christy le met en garde : peut-être devient-il l'un des cobayes de sa propre expérience ?

Chapitre 8 : un grand poster affiché au fond de la classe représente une vague bleue. Ben Ross est venu cette fois-ci en costume, chemise blanche et cravate. Il distribue de petits cartons jaunes : des cartes de membre de la Vague. Certaines cartes portent un « X » rouge. Elles



Le film de Dennis Gansel (2008) dramatise à outrance les faits réels.

désignent des « *moniteurs* », chargés d'informer Ben Ross si des membres ne respectent pas les règles. Le mot « *Action* » permet de compléter le slogan. « *La discipline et la communauté ne sont rien sans l'action* », insiste le professeur. Laurie n'est plus aussi enthousiaste. Cette obéissance inconditionnelle la questionne. Ben Ross poursuit son cours en expliquant aux élèves qu'ils ne sont pas en compétition les uns avec les autres : « *Vous travaillez ensemble pour défendre une cause commune* »... « *La communauté, c'est l'égalité pour tous au sein du groupe* ».

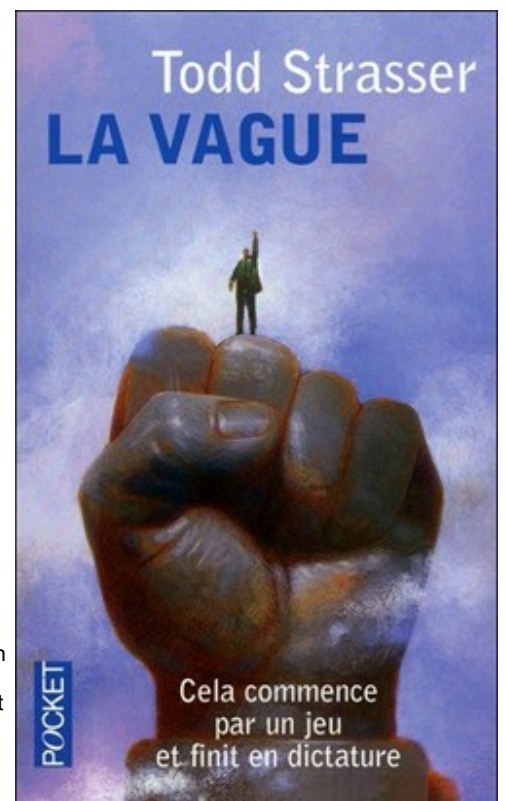
Première action à réaliser : « *Recruter activement de nouveaux membres* ». Tout s'emballe ! Les élèves sont maintenant capables de se dresser ensemble, de saluer et réciter les slogans de leur propre initiative. « *La Vague n'était plus une simple idée, ni même un jeu*, observe Ben Ross pour lui-même. *Mais un mouvement qui avait pris corps grâce à ses élèves* ». Et il est leur leader, il contrôle la situation.

### Très peu de « résistants »...

Seule Laurie déclare que ce qui se passe semble bizarre, un peu étrange. La voilà sous la menace d'un membre « *X rouge* »...

Au chapitre 9, le recrutement de nouveaux membres dépasse de loin ce qu'avait prévu Ben Ross. Il suppose même que des élèves sèchent des cours pour venir au sien. Les exercices ne perturbent en rien l'avancée dans le programme, au contraire ! Cependant, Ben Ross observe que les élèves préparent les cours, mais qu'ils réfléchissent moins : « *Ils pouvaient recracher sans problème les réponses comme s'ils les avaient apprises par cœur, mais il n'y avait aucune analyse, aucun questionnement de leur part* ». La discipline, la communauté, l'action, c'est bien, mais cela n'annihile-t-il pas l'intelligence, le libre arbitre, l'autonomie ?

Mais qu'est-ce qui pouvait bien attirer les lycéens vers la Vague ? La nouveauté, sûrement. Mais paradoxalement, il y avait aussi son côté démocratique, « *le fait qu'ils*



En 1981, Todd Strasser publie *La Vague* (diffusé en France en 2008) en s'inspirant d'un téléfilm qui adaptait lui-même un récit rédigé plusieurs années après les faits.

*soient maintenant tous égaux* ». Par ailleurs, l'expérience est une consécration pour la discipline à l'école. Va-t-on vers sa « *réhabilitation nationale* » ?

Laurie, elle, fait toujours de la résistance, mais sans aller jusqu'à adhérer aux réserves de sa mère sur la Vague. Celle-ci évoque même une secte pour des « *gens mal dans leur peau et dans leur vie* ». Le problème, c'est qu'en dehors du lycée, la Vague n'existe pas... Alors, la Vague ? Seulement une mode passagère ?

Au chapitre 10, le principal, M. Owens, convoque Ben Ross dans son bureau. Le professeur s'attend à un savon, mais M. Owens veut seulement comprendre. Il exprime tout de même son inquiétude face à cette Vague « *un peu trop nébuleuse* » et qui concerne « *de jeunes adolescents impressionnables* ».

## Ce qui s'est plus probablement passé (en 1967)...

Quarante ans après les faits, le film de Dennis Gansel, pour lequel Ron Jones lui-même est sorti de sa « réserve », relance l'intérêt pour l'expérience pédagogique de 1967. Forcément, à un moment, les protagonistes ont ressenti le besoin de rétablir la vérité – leur vérité, car on sait que les souvenirs sont de piètres sources historiques.

Philipp Need, un ancien élève de Ron Jones, et David Jeffery réalisent en 2010 un documentaire : *Lesson Plan – The Story of the Third Wave*, diffusé en version française sous le titre : *L'expérience de la Troisième Vague* (accessible sur Internet). En 56 minutes, le film révèle la chronologie des événements à partir du témoignage de Ron Jones, du proviseur de l'époque et de nombreux lycéens ayant vécu les faits. Philip Zimbardo, célèbre psychologue social américain, apporte une caution scientifique.

Le documentaire ne lève pas toutes les ambiguïtés sur le plan historique. Les fins analystes relèvent des contradictions dans les déclarations des uns et des autres. On repère néanmoins des faits qui apparaissent conformes aux contenus du roman de Todd Strasser et/ou du film de Dennis Gansel. Les « leçons » que dégagent les témoins-acteurs sont marquantes : malgré les horreurs que l'histoire et l'actualité nous donnent à voir, nous restons vulnérables, manipulables. « *On n'est pas différent des autres* »... « *Tout le monde peut se laisser embrigader* »...

Chapitre 11 : Laurie est la rédactrice en chef du journal du lycée. Dans la salle du journal, le lendemain, elle trouve une enveloppe que quelqu'un a dû glisser sous la porte. Elle contient un article, anonyme, écrit par un élève en première. Il a participé à un cours de Ben Ross et considère la démarche comme « *un jeu stupide* ». Dans son article, il évoque des tentatives d'intimidation pour faire adhérer à la Vague, presque sous la menace. Si on ne rejoint pas bientôt la Vague, il sera trop tard. Et l'auteur de l'article de conclure : « *Tout ce que je veux savoir, c'est : trop tard pour quoi ?* »

Ce jour-là, il y a un rassemblement pour encourager l'équipe de football... ou, plutôt, il y a un meeting de la Vague ! Les membres de la Vague sont hyperactifs. Ils s'affairent à recruter, communiquer, préparer le gymnase pour le meeting. Ben Ross en est mal à l'aise... Il se rend compte qu'on le suit. Il s'agit d'un élève qui est devenu son garde du corps. C'est vrai que Ben Ross est le chef suprême de la Vague et qu'il ne faudrait pas qu'il lui arrive quelque chose ! Décidément, tout est allé un peu trop loin... Les membres vont jusqu'à exécuter des ordres... qu'il n'a jamais donnés.

### Un journal contre la Vague...

Laurie et David se disputent au sujet de la Vague. Laurie a décidé de ne pas participer au rassemblement, ce qui suscite l'incompréhension de son petit ami. Il lui balance en pleine figure qu'elle est contre la Vague parce qu'avant, elle était la meilleure de la classe et qu'elle est

donc tombée de son piédestal avec ce mouvement qui donne à tous leur chance.

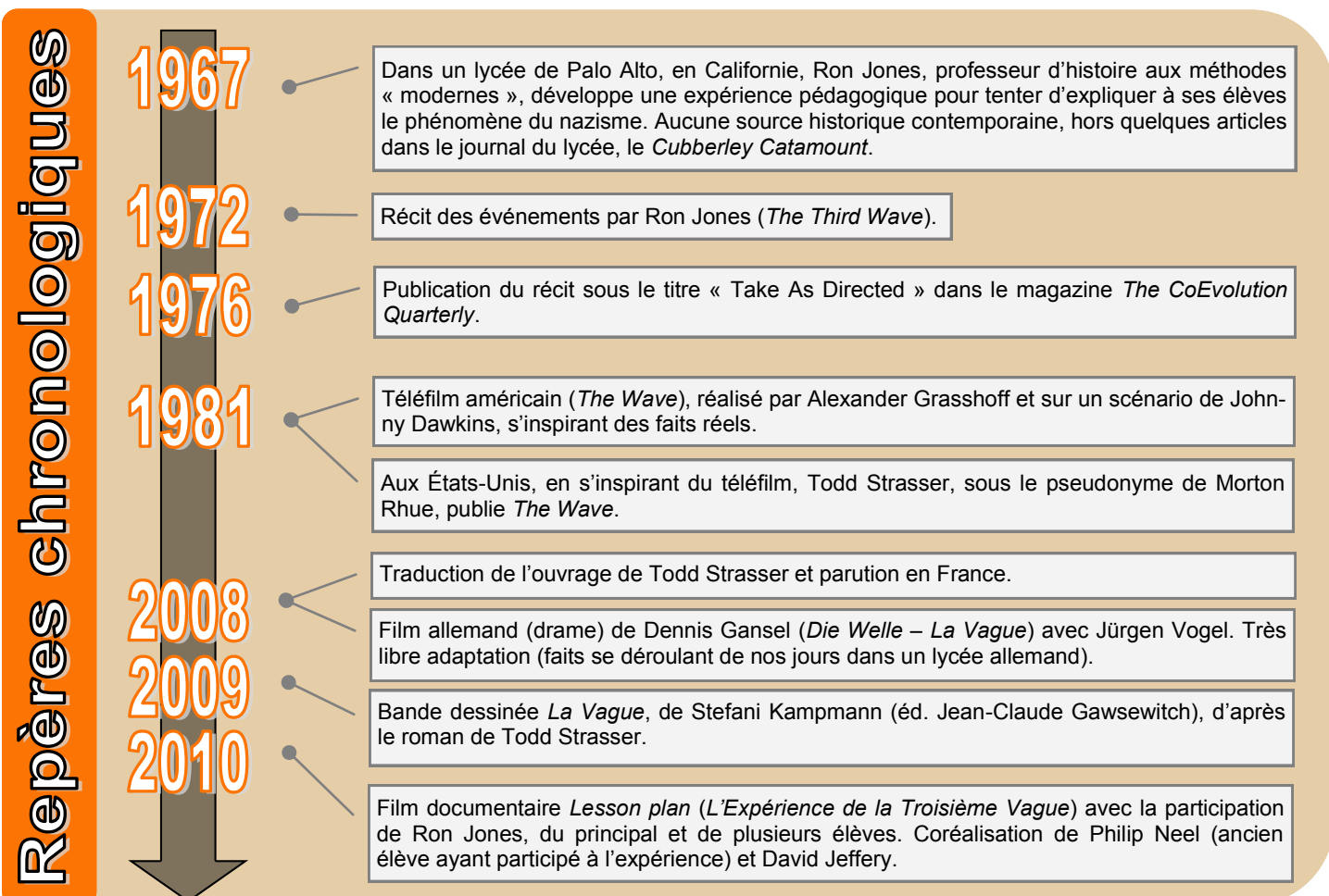
Le dimanche après-midi, Laurie et quelques autres rédacteurs du journal du lycée se retrouvent pour préparer une édition spéciale presque entièrement consacrée à la Vague. Dans son éditorial, Laurie l'assimile « *à un mouvement stupide et dangereux qui supprimerait la liberté de parole et de pensée, et qui s'élèverait contre tous les principes fondateurs du pays* ».

Au chapitre 14, tout dérape... La sortie du journal accentue le malaise général. Ben Ross comprend que le professeur d'histoire s'est accidentellement glissé dans la peau d'un dictateur. Parents et professeurs défilent les uns après les autres dans le bureau du principal. Des membres de la Vague en veulent farouchement à Laurie.

Le journal du lycée a eu un succès qui a dépassé les espoirs les plus optimistes des rédacteurs. Un « *sacré coup* » est porté à la Vague, mais le mouvement a trop d'ampleur pour qu'on puisse l'arrêter. David se charge de raisonner Laurie, sa petite amie et rédactrice en chef du journal. Il se montre d'une violence inouïe, mais finit par comprendre qu'il n'est plus lui-même.

### C'est allé trop loin !

Ben Ross n'a plus d'autre choix que de mettre fin à l'expérience. C'est allé trop loin ! Laurie et David sonnent à la porte de Ben Ross. David lui explique alors que « *la*



## Le film allemand de 2008 brouille le message

*La Vague*, le film allemand de Dennis Gansel, est présenté comme « *inspiré de faits réels* ». Il est très librement inspiré de faits réels... que l'on connaît très mal, non par faute de témoins directs, mais faute d'archives écrites irréfutables.

Les faits se sont passés aux États-Unis en 1967... Le film, lui, nous emmène de nos jours en Allemagne. Les lycéens ne sont plus les mêmes : drogue, alcool, gangs, musique très rythmée, nouvelles technologies...

Pour trouver un public, était-il possible de coller rigoureusement aux faits réels ? Une expérience pédagogique, c'est sans doute trop banal de nos jours. Alors, il faut du drame. La séquence finale où le professeur dégage les enseignements de l'expérience se termine ici très mal : un élève, totalement dérouté par l'explication, tire sur un de ses camarades puis se suicide. Le professeur est arrêté par la police.

Le film devait nous montrer qu'on n'est jamais à l'abri d'une nouvelle dictature quand un leader manipule un groupe, une foule, un peuple. On s'attendait à une fin comme dans le roman de Todd Strasser. Mais dans le film allemand, le drame brouille le message. On retient qu'il faut se garder des innovations pédagogiques, ne pas jouer aux apprentis sorciers avec une classe. C'est le professeur qui a mal agi puisqu'il est arrêté par la police. Les lycéens n'auraient-ils aucune responsabilité ? Ce serait très réducteur par rapport à ce qui s'est passé en 1967.

NB. Le DVD du film propose une fin alternative et, surtout, une interview de Ron Jones réalisée à Paris en 2009 à l'occasion de la sortie du film en France.



Ron Jones est devenu Rainer Wenger, professeur et entraîneur de l'équipe de water-polo. Il hérite du thème « Autocratie » à traiter durant une semaine thématique.

*Vague a pris le contrôle de l'école* ». Elle inspire la peur à ceux qui n'en sont pas membres.

Ben Ross se rappelle qu'il a lancé l'expérience pour faire prendre conscience aux élèves de ce à quoi pouvait ressembler la vie quotidienne dans l'Allemagne nazie. Au début, les juifs n'ont pas cru les rumeurs de l'existence des camps de concentration et des chambres à gaz. Et qui aurait cru que les élèves du lycée Gordon « *pourraient donner corps à un mouvement fasciste appelé la Vague* » ?

Au chapitre 16, Ben Ross passe un mauvais quart d'heure dans le bureau du principal. Le professeur d'histoire reconnaît ses erreurs : « *Un cours d'histoire n'est pas un labo. On ne peut pas se servir d'êtres humains comme de cobayes. Et surtout pas de lycéens qui n'ont*

*pas conscience de faire l'objet d'une expérience* ». Le principal lui accorde la journée pour mettre fin à la Vague. L'enjeu est que les élèves retirent un enseignement de tout cela.

En cours, Ben Ross annonce, à 17 h, un meeting dans l'auditorium réservé aux membres de la Vague. Il explique que le mouvement est devenu national et qu'il a pris son essor dans tout le pays. Sur une chaîne du câble, le fondateur national de la Vague créera officiellement le mouvement national des Jeunesses de la Vague.

À l'heure dite, l'auditorium est plein à craquer. À la place du fondateur et leader national, les lycéens découvrent à l'écran un portrait géant d'Adolf Hitler... Ben Ross explique alors qu'ils auraient « *tous fait de bons petits na-*



## La Vague décortiquée pour travailler en classe

- Alexandre Ramakers, *La Vague de Todd Strasser*. Bruxelles, éd. Le-maitre Publishing (coll. « Profil Littéraire »), 2016 (36 p.). Résumé complet du roman, analyse des personnages et des thématiques, étude du style de l'auteur...
- Nathalie Roland, *La Vague – Todd Strasser*. Éd. LePetitLittéraire.fr, 2013 (24 p.). Résumé, étude des personnages, clés de lecture, pistes de réflexion...

zis ». Les élèves pensaient que cela ne pourrait plus arriver, mais le fascisme « est ici, en chacun de nous »...

Et Ben Ross de conclure : « Vous aurez appris que nous sommes tous responsables de nos propres actes et que

*nous devons toujours réfléchir sur ce que nous faisons plutôt que de suivre un chef aveuglément ; et pour le restant de vos jours, jamais, au grand jamais, vous ne permettrez à un groupe de vous déposséder de vos libertés individuelles »...*